1920-1930

Une communauté entre complémentarité et discrimination

Lemberg - L'viv - Lwów

A deux pas des Carpates, Lviv et sa région ont toujours été convoitées pour la fertilité de leurs terres comme pour leur position géographique entre l'Europe et l'Asie.

La ville entame le 20e siècle autrichienne (Lemberg), devient la capitale de la République d'Ukraine occidentale en 1918 (L'viv) avant d'être rattachée à la Pologne en 1923 (Lwów), et de devenir en 1945 soviétique (Lvov). L'architecture de la ville reflète toujours cette histoire multiculturelle unique et lui a valu un classement au patrimoine mondial de l'UNESCO.

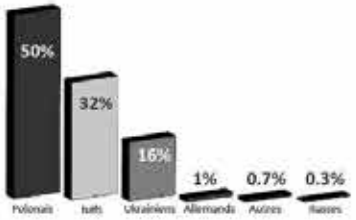
Les Juifs de Lviv

Les Juifs sont présents dans la ville depuis sa création (13es). Juifs ashkenazes, ils parlent le yiddish en privé et partagent le judaïsme comme religion, même si deux courants se développent à Lviv, le Haskala (les Lumières) et le Hassidisme (Ultra-orthodoxe), majoritaire.

L'organisation de la communauté juive suit le schéma classique de la région. Elle est composée des traditionnelles trois couches sociales, les riches (ashirim), la classe moyenne (béinonim) et les pauvres (aniyim) représentant la majorité.

Lwów multiethnique

1931



L'organisation sociale, économique, politique et culturelle de la ville est complexe mais efficace. Les Polonais catholiques sont majoritaires dans l'administration et la propriété territoriale ; les Juifs très présents dans le commerce, les sciences, l'artisanat ; les Ukrainiens orthodoxes majoritaires dans l'agriculture.

L'équilibre est fragile et les tensions présentes malgré une cohabitation généralement pacifique - les Juifs évitant de prendre parti dans le conflit social et territorial qui oppose Polonais et Ukrainiens.

La vie juive à Lviv

La vie juive se concentre autour de deux centres de gravité: le vieux quartier de Krakivski et celui du centre ville. La ville compte une 50e de synagogues et deux cimetières juifs, des bains, plusieurs écoles, un institut, deux théâtres, un hôpital...

Les fêtes juives ponctuent la vie de la communauté selon des traditions influencées par la coutume locale.

La culture juive de Galicie, dont Lviv est un point majeur, est réputée pour sa richesse, sa diversité et son dynamisme. Un des centres du sionisme, la ville est également connue comme pôle du cinéma juif et de nombreux artistes juifs en sont originaires.

Alfred Schraïer
Dernier élève de Bruno Schultz

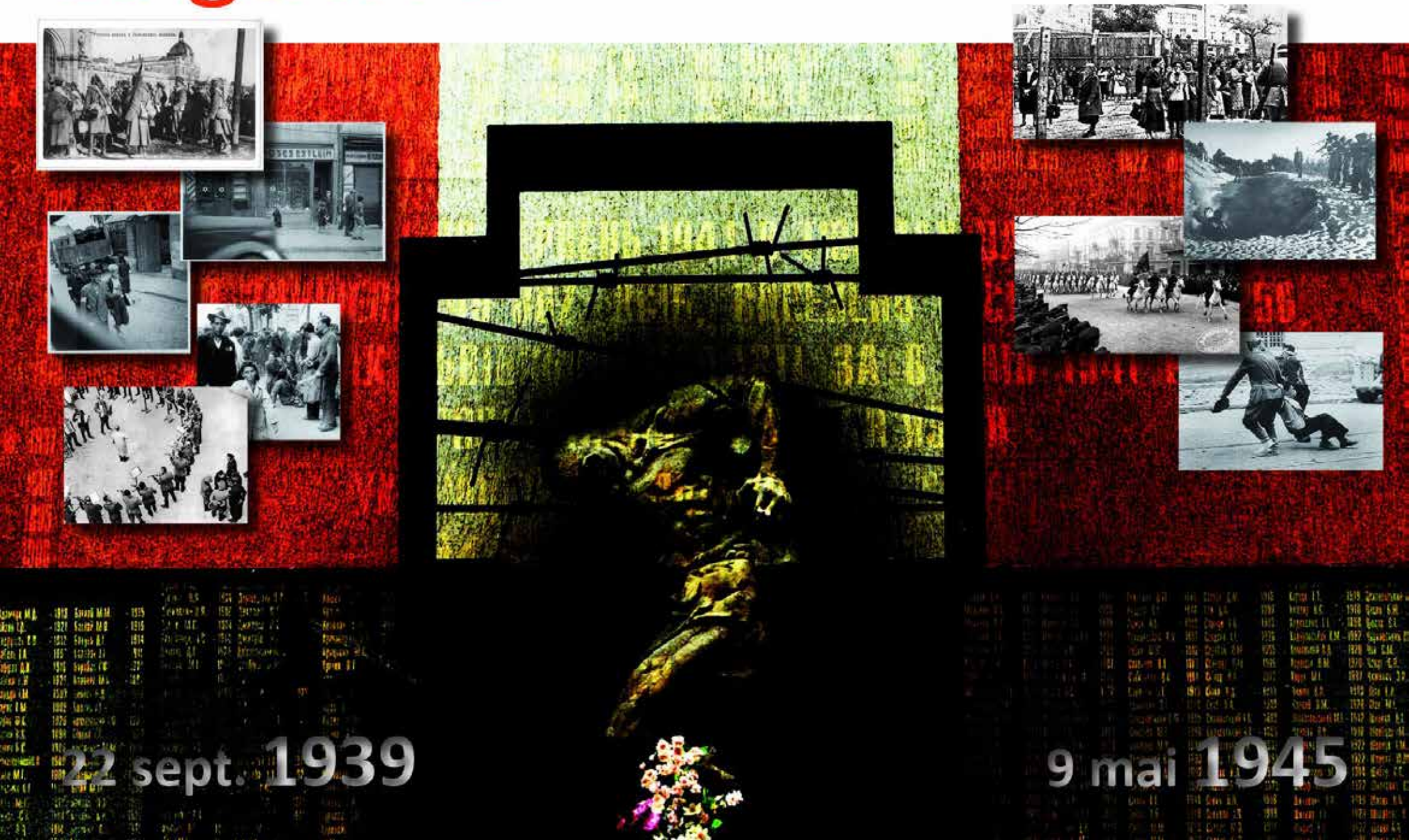
Adolf Visovski
Ukrainien de Lysynytchi

Orach Boris
Juifs Polonais - spécialiste de l'histoire de Lviv

Meylakh Sheyket
Sur les traces des édifices juifs disparus

La guerre

La disparition du peuple juif



Selon le pacte Ribbentrop-Molotov, l'armée rouge envahit la Pologne par l'est et atteint rapidement Lviv. Les prémices de l'idéologie soviétique se mettent alors en place dans le contexte de guerre. L'élite lvivoise toutes nationalités confondues est décimée avec 50 000 morts et 1 740 000 déportés en Sibérie.
Quand l'armée rouge quitte la ville devant l'avancée de la Wehrmacht, emmenant avec elle de nombreux Juifs, elle prend le soin d'incendier, de détruire et d'exécuter les derniers prisonniers politiques.

Les nazis entrant dans Lviv, rejettent la responsabilité des massacres sur les Juifs, provoquant le premier progrom de la guerre.

Lviv subit de plein fouet la violence de l'entreprise nazie d'extermination qui se déroule à la vue de tout le monde dans les rues, les forêts... Impliqués, parfois volontairement, souvent de force, les Ukrainiens ainsi que les Polonais savent qu'ils seront les prochains «sous-hommes» à devoir se plier ou disparaître pour la construction du *lebensraum* du peuple allemand.

Dès l'arrivée des nazis, les Juifs sont catégorisés et regroupés dans une zone d'habitation qui deviendra par la suite le ghetto où 136 000 personnes périront de famine, d'épidémie, d'exécution ou en déportation.
Himmler, responsable de la question juive sur les territoires orientaux, met en place les Einsatzgruppen chargés d'exécuter les Juifs, tandis que la Gestapo réprime ceux qui s'y opposent. L'untié C des Einsatzgruppen applique cette directive en Galicie.

Située trop proche du front, la méthode privilégiée est l'exécution par balles. Des convois de camions, venant de Lviv et sa région, amènent les futures victimes, en grande partie juives, vers les lieux d'exécution (Lysynytchi et Janovska) où des fosses ont été creusées, souvent par la population locale réquisitionnée. Là, condamnés à mort doivent se déshabiller, se mettre en rang par 10 au bord des fosses où ils sont exécutés au pistolet ou à la mitrailleuse.

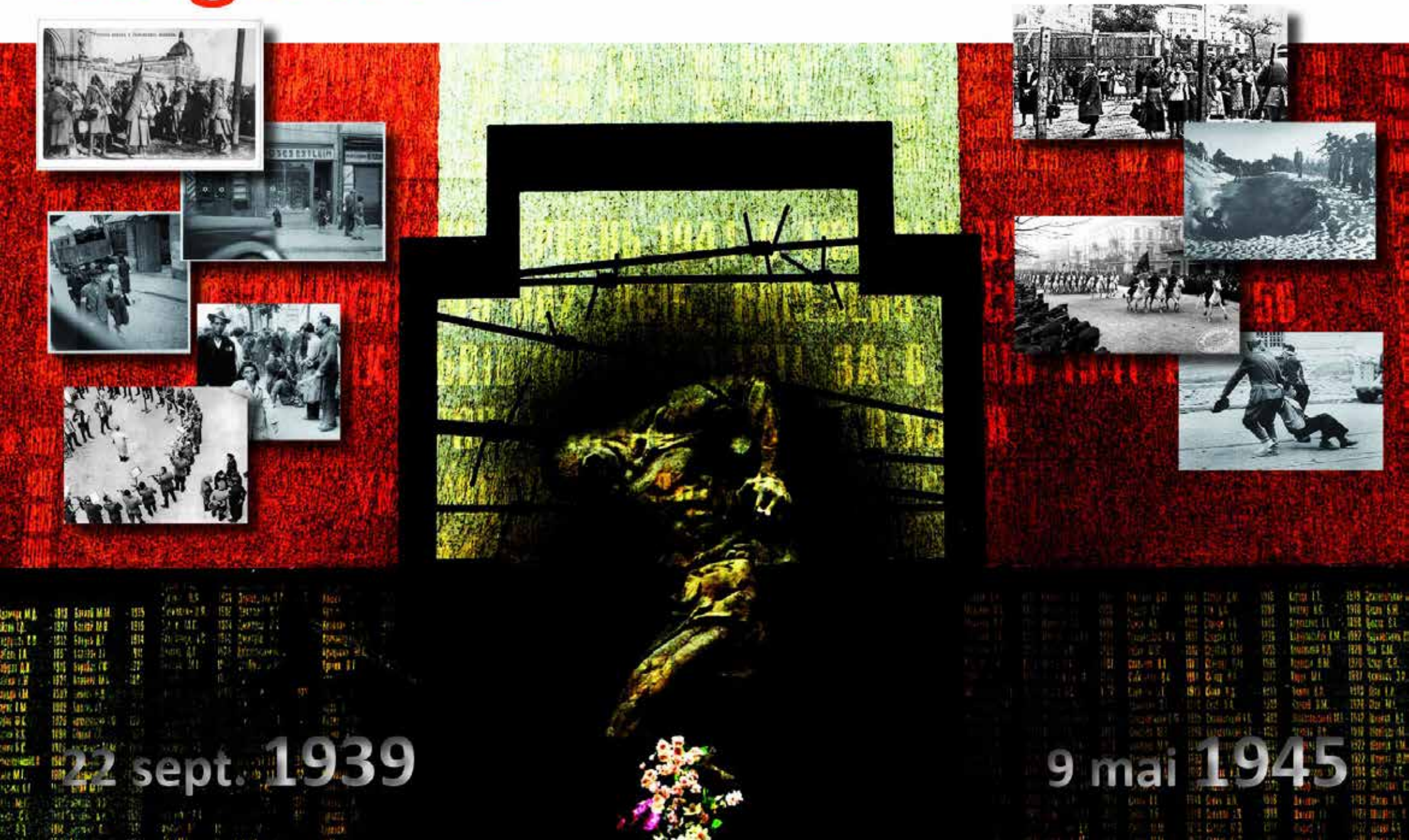
Des convois de trains partent vers les chambres à gaz de Belzec, généralement remplis de femmes et d'enfants.Les hommes valides sont regroupés au camp de Janovska dit de travail dont très peu sont sortis vivants.

Après le revers militaire de Stalingrad et devant l'avancée rapide de l'armée rouge, la stratégie de retrait des nazis inclut l'opération 1005 qui consiste en la destruction de tous les sites du génocide pour ne laisser aucunes preuves.
Des commandos (10e de nazis et 40e de Juifs) de la mort ont la charge de déterrer et brûler les corps, de broyer les os et de répartir les cendres.
Des charniers de 100m², mettant 2 à 3 jours à se consumer, provoquant une fumée âpre et une odeur insupportable, font disparaître plus de 300 000 corps en 6 mois.

Quand l'armée rouge arrive à Lviv en 1944, la présence juive a quasiment disparue : les édifices systématiquement détruits par les nazis, les habitations pillées et la population exterminée. Des 2 400 Juifs survivants (sur plus de 300 000 provenant de toute la région), la plupart profitera des déplacements forcés de population de l'après-guerre pour émigrer vers Israël, l'Amérique et l'Europe

La guerre

La disparition du peuple juif



La République Socialiste Soviétique d'Ukraine

Dès la conférence de Yalta, il est convenu de nouvelles frontières pour l'Ukraine, englobant la Galicie orientale et son rattachement à l'Union soviétique. En devenant une des 15 Républiques de l'Union, l'Ukraine garde sa structure étatique dont les décisions dépendent de la présidence de l'URSS à Moscou.

La langue officielle y est le russe, la monnaie, le rouble, l'idéologie, le communisme, le père de la nation, Staline.

Sa frontière avec la République Populaire de Pologne est celle de l'URSS. C'est par elle qu'entre le vent de liberté qui mènera en 1989 à l'effondrement du bloc soviétique.

Lviv reconstruite sur le modèle soviétique

Lviv n'échappe pas aux transformations importantes qui touchent les nouvelles régions rattachées à l'Ukraine soviétique.

Traditionnellement agricole, la région subit la mise en place de kolkhozes. Les industries apparaissent aux abords de la ville, le parti communiste devient rapidement la seule organisation autorisée et les habitants découvrent la surveillance rapprochée. Le seul culte plus ou moins toléré est l'orthodoxie du patriarcat de Moscou.

L'architecture est soviétisée, les rues prennent les noms des héros soviétiques et les statues à la gloire des pères de l'URSS font leur apparition sur les grandes places de la ville.

La Grande Guerre Patriotique

La victoire de la Seconde Guerre mondiale est toujours célébrée le 9 mai, date de l'armistice entre l'Allemagne nazie et l'URSS stalinienne. Les 21 millions de victimes soviétiques, toutes nationalités confondues, ont sacrifié leur vie pour libérer l'Europe du fascisme hitlérien. Staline est le grand héros de cette victoire et le libérateur de l'Europe centrale et orientale.

L'absence de différenciation des nationalités, empêche un décompte des victimes juives mais aussi ukrainiennes ou polonaises, afin d'éviter une lecture nationale de l'histoire des peuples soviétiques.

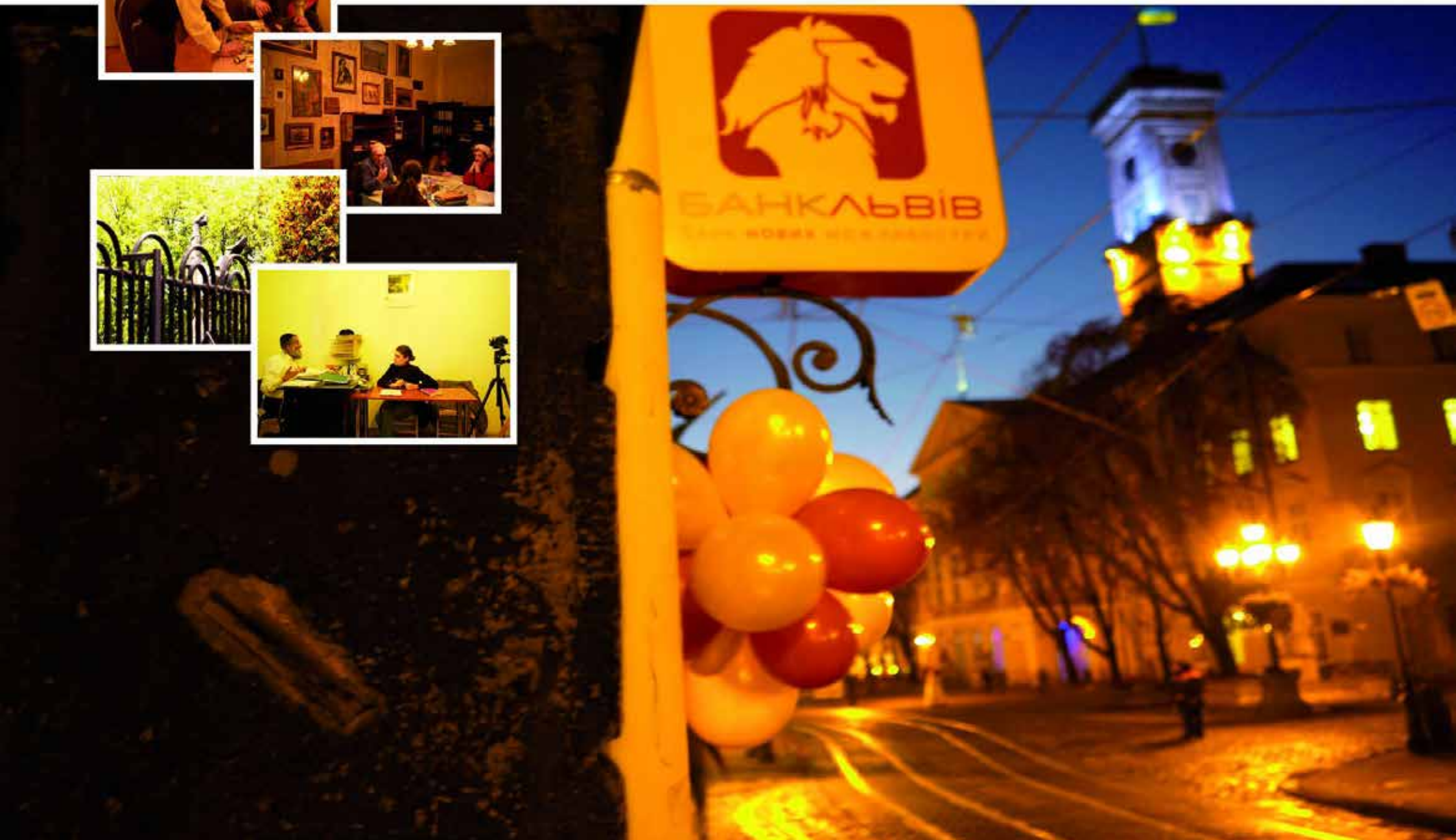
Les Juifs, citoyens soviétiques de nationalité juive

Titulaires d'un passeport soviétique, les Juifs de Lviv gardent leur nationalité juive, ce qui leur vaut de subir une discrimination invisible mais présente. Les Juifs sont prénommés « les invalides de la 5e case », des formulaires de demande d'emploi. Ils sont arbitrairement mutés en Asie centrale...

La dernière synagogue arrête de fonctionner en 1962 alors que les ruines de la synagogue de la Rose dorée sont réaménagées en 1975 sous la pression de l'OCDE.

Pour les opposants aux communistes, les Juifs sont accusés de soutenir les soviétiques; pour les partisans du communisme, de comploter contre le régime.

Aujourd'hui…



La République d'Ukraine

Le 24 août 1991, le Parlement (Rada) ukrainien déclare l'indépendance du pays, approuvée par le peuple à 92.3 %. En refusant de signer le traité de Minsk prévoyant la reconfiguration de l'Union soviétique, l'Ukraine entraîne la dissolution de l'URSS. La «Petite Russie», se détache du grand frère russe qui mettra plus d'une décennie à s'en remettre.

20 ans après, l'Ukraine peine toujours à sortir de sa transition post-soviétique: 10 % de la population détient encore 90 % des richesses et la société civile se développe difficilement.

Devant la faiblesse des dirigeants, le mécontentement de la révolution orange a fait place à la résignation. La jeunesse, première génération libre, aspire au changement.

L'histoire de l'Ukraine

L'histoire de l'Ukraine est celle d'une contrée située aux confins de l'Europe sur la route de l'Asie, d'un pays fertile bordant la mer Noire, provoquant les convoitises de ses puissants voisins.

Son nom même est le fruit de sa géographie (Ukraïna: confins, frontière) qui détermina largement son histoire faite de dominations, d'occupations...

Les différentes frontières qui ont coupé l'Ukraine depuis des siècles créent un kalidéoscope d'histoires et rendent difficile l'écriture de l'histoire nationale, pourtant si nécessaire en période de reconstruction.

La mémoire de Lviv

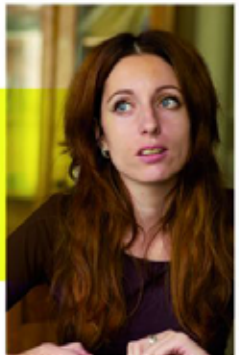
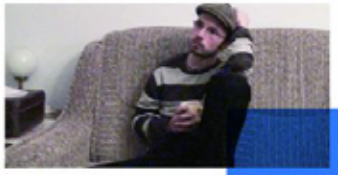
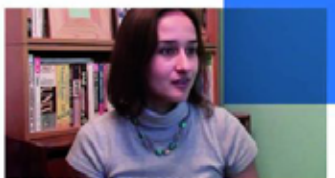
Après la Seconde Guerre mondiale, l'Ouest et l'Est de l'Ukraine sont réunis pour la première fois dans un même État. Lviv a été sous domination polonaise et austro-hongroise, qui en étant plus respectueuse des minorités que l'empire russe, en a fait un bastion des nationalistes ukrainiens.

Ainsi, si la Galicie a échappé à l'Holodomor (famine 1932-1933), elle a été le théâtre d'affrontements entre nationalistes ukrainiens et polonais. Alors que la région considère majoritairement les soldats de l'armée de libération comme des héros, le reste du pays les perçoit comme des traîtres et collaborateurs des nazis.

Dans ce contexte confus où différentes interprétations de l'histoire s'affrontent, la mémoire juive est un sujet délicat.

La mémoire juive de Lviv

Accusés de collaboration, les Ukrainiens se sentent attaqués et les langues restent liées. Les derniers témoins disparaissent sans transmettre cette histoire. Bien qu'enseignée à l'école, la Shoah reste un sujet écarté voire tabou.

Des 5 000 Juifs vivant encore à Lviv aujourd'hui, les Juifs de Galicie n'en représentent qu'une dizaine. Après la guerre sont arrivés des Juifs de l'Est de l'Ukraine et de Russie, largement assimilés.

Une dizaine d'associations juives sont présentes à Lviv. Pour la majorité dévolues à la charité, seules deux s'occupent de la préservation de l'héritage. La tâche est énorme, les acteurs trop peu nombreux.